

Itinérance franciscaine

"Marcher sous la conduite de l'Esprit..."
Galates 5,16

Via Ligeria : Nantes - Tours

Du 12 au 19 juillet 2024
{290.000 pas = 220 km}
Sur les bords de Loire



*Départ des frères Gabriele et Jacques
de la cathédrale de Nantes*

Lundi 1^{er} juillet :

Rendez-vous avec Anthony Grouard, pèlerin et auteur du tracé de la Via Ligeria - *en collaboration avec Anne-Laure Timmel* - au local de l'association "Les haltes pèlerines", près de la cathédrale de Nantes pour recevoir les deux crédenciales qui nous sont "exceptionnellement" offertes en raison de notre démarche itinérante sans argent. Le départ est imminent et c'est déjà un bon moment de joie à partager.



Anthony Grouard et frère Jacques



Crédenciale

Jeudi 11 juillet :

Sous une pluie battante, je vais chercher en soirée, frère Gabriele à l'aéroport de Nantes. Compagnon de route et aussi de réflexion pour le regard et la promotion des "nouvelles formes" qui émergent dans l'Ordre O.F.M. avec des frères venant de toute l'Europe. Pour l'heure, nous remercions la providence pour sa venue. Rien n'était encore sûr ! Son travail de formation en psychologie devait l'occuper durant une partie de notre temps et il se sentait fiévreux comme pour le Covid. Mais heureusement l'appel de la route itinérante a été plus fort et a permis de surmonter tous les derniers obstacles qui se présentaient. Dieu soit loué !

Nous prenons le dîner au couvent à "la maison rouge" où des galettes, crêpes offertes providentiellement par la Société Saint Vincent de Paul nous attendent.

1^{er} jour - Vendredi 12 juillet :

Nantes – Drain (44.596 pas = 34,12 km)

Départ à 7h00 du couvent. Anthony nous attend à 7h30 à la cathédrale de Nantes en compagnie d'une autre pèlerine de l'association, Patricia. Nous faisons connaissance et prenons la pose pour la photo du départ avec les 2.100 km de distance de Rome affichés. Soudain, un homme âgé, chapelet à la main se précipite sur nous et nous demande si nous sommes traditionalistes ? Si nous disons la messe en latin ? Il a l'air très déçu par notre réponse mais nous l'assurons de notre communion et de notre prière. Il est associé à la Fraternité Saint

Pie X. Patricia nous ouvre la voie et nous accompagne jusqu' à l'entrée du chemin du bord de Loire. Avant de nous quitter, nous lui proposons de lire l'Évangile du jour *Mt 10, 16-23*. Cela nous correspond bien et résonne déjà très fort : "*En ce temps-là, Jésus disait à ses apôtres : " Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et candides comme des colombes..."*" Notre marche le long de la Loire se passe très bien. Nous voyons passer beaucoup de cyclistes. Nous sommes heureux de nous retrouver Frère Gabriele et moi après plusieurs itinérances vécues ensemble avec des groupes plus importants. Nous évoquons quelques bons souvenirs des années passées. Cette année, c'est un peu différent. Nous serons seulement à 2 au lieu de 5 ou 6 les autres fois.

À notre premier arrêt, nous rencontrons Philippe de Thouaré-sur-Loire, puis plus loin Thierry, grand père heureux se promenant à vélo avec ses petites filles. Interpellé par notre tenue, il nous arrête pour nous demander qui nous sommes ? Nous lui expliquons ce que nous vivons. Il est très attentif et semble se réjouir du partage bien qu'il dise "ne pas être dans la religion". Nous arrivons à Mauves-sur-Loire et cherchons un lieu pour prier et manger. Nous découvrons un grand parc avec tables et toilettes. Nous prenons l'office du milieu du jour et après la bénédiction, nous prenons les galettes, crêpes et fruits qui restaient de la veille. En partant, nous effectuons notre première mendicité depuis l'année dernière. Nous demandons de l'eau dans une maison. Un homme, derrière son muret, tient une boîte de cornets de glaces car il venait d'en distribuer à ses petits-enfants. Il la tend aussitôt vers nous et nous dit "Tenez ! C'est pour vous ! Prenez-en !" et... sourire aux lèvres... "Vous aussi, vous êtes de grands enfants !" La surprise est totale pour nous mais nous comprenons tout de suite qu'il s'agit d'un signe de la providence de Dieu, de sa prévenance, sa bonté, son encouragement, son amour gratuit envers nous, sa joie de nous voir ainsi sur les routes dépouillés et heureux dans ses pas à la manière de François d'Assise ouverts à ce qui vient par l'inspiration de l'Esprit Saint !

Dans la première lecture - *Osée 14, 2-10* - nous avons remarqué particulièrement cette parole de Dieu "*Je les aimerai d'un amour gratuit ...*"

Nous remplissons nos gourdes et recevons en plus une bouteille d'eau d'1,5 L. Trop lourde pour nous, nous la laissons sur la table d'un groupe qui fait la fête le long du fleuve. Le groupe acquiesce mais reste sans réaction, médusé peut-être !? par ce geste tout simple qui leur semble venir d'ailleurs.



Avant de partir, Anthony très prévenant à notre égard nous a laissé une liste de personnes susceptibles de pouvoir nous héberger sur la Via Ligeria. Ce n'est pas trop notre habitude d'avoir des numéros de téléphone pour l'hébergement. Notre route se fait sans argent, dans la mendicité et la confiance en la sainte providence. Nous le faisons depuis plus de 20 ans déjà (*Pour moi, le 2 février 2002 avec Frère Pascal M.*). Nous demandons l'hébergement aux personnes sans avoir prévenu à l'avance. Cependant, nous décidons d'appeler M. et Mme B. à Champtoceaux dans l'après-midi et laissons un message sur leur répondeur, puis poursuivons notre route.

Des cyclistes, Odile, Hélène, Jean et Nicolas nous arrêtent. Ils sont visiblement interpellés. Ils veulent faire connaissance. Ils nous invitent à prendre un pot 4 km plus loin et d'autorité, nous délestent de nos sacs à dos. Nous les retrouvons à Oudon au bar guinguette "Le Havre de Paix". Ce qui n'est pas sans faire penser à l'esprit d'Assise ainsi qu'à "Spirit Art Songs" qui a la colombe comme logo.



Un bon climat sympathique et fraternel s'installe tout de suite entre nous. Nous échangeons très facilement et leur parlons de notre vie de frère pauvre en itinérance, dépendant de la providence. Le téléphone sonne. C'est Mme B. qui a écouté notre message. Elle est désolée de ne pas pouvoir nous accueillir mais elle connaît une autre personne, Charlotte M. qui pourra le faire.

L'étonnement est de taille pour tout le monde dans le bar lorsque Charlotte, qui habite à 6 km de là, vient nous chercher à bord d'une belle voiture spacieuse... L'aventure continue... Nous allons à Drain. Nous sommes très bien accueillis dans une belle propriété. Nous faisons connaissance avec le reste de la famille, Robert, le mari au sourire large et aux yeux pétillants, chef d'entreprise toujours actif bien que pouvant être en retraite ; Marie, attentive et délicate, une de leurs filles et 2 petits-enfants : Jean et Margot qui a fait un exposé à l'école sur

Saint François d'Assise.

Après l'installation en chambre puis la douche, nous sommes conviés à un apéritif pour faire connaissance et au dîner. Il y aura des lasagnes pour honorer la cuisine italienne. Nous terminons par un chant de circonstance : "Allez je vous envoie" et "Pour la Paix " en se rappelant de la colombe. Nous allons ensuite visiter l'atelier de Charlotte qui crée sur différents supports (mosaïque, toile, tissus...).

2^{ème} jour - Samedi 13 juillet :

Drain - Le Marillais (21.758 pas = 16,19 km)

Robert et Charlotte nous font la joie d'être présents au petit-déjeuner de 6h30. Quelques provisions pour la route. Pas trop ! mais j'ai remarqué un gâteau breton aux pruneaux. Nous nous saluons et reprenons le chemin. Bientôt nous prenons un sentier pédestre qui nous fait traverser un champ de vaches.



Nous arrivons à Ancenis. L'occasion d'aller voir Brigitte, membre de l'équipe "Carceri" de la Fraternité franciscaine séculière – équipe que j'accompagne. Nous nous donnons rendez-vous à l'église pour les Laudes. Il y a un vitrail central qui représente la marche de Jésus sur la mer mais aussi celle de Pierre qui a besoin d'être sauvé, libéré de ses peurs pour marcher en confiance vers son maître. L'occasion pour nous de nous rappeler l'itinérance de nos débuts où nous avons peur de partir ainsi pauvres et mendiants. C'est un appel au "lâcher prise", au "décentrement" pour nous recentrer sur le Christ dans la marche. Après la prière, je jette un coup d'œil à l'église en vue du concert que je donnerai le 17 novembre prochain. Brigitte nous invite à prendre un café. Elle nous donne un peu de nourriture pour notre repas de midi.

Nous reprenons le chemin en direction de Saint-Florent-le-Vieil. Créatures inhabituelles ici ! Des lamas peut-être !? nous arrêtent un instant...



Pour déjeuner, nous trouvons un lieu calme, retiré, au bord de l'eau, près d'un potager. Quelques chevaux nous observent...

Nous rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits dont il nous comble sur le chemin. Après notre repas, une sieste s'impose à la demande de frère âne un peu lessivé. [Un message arrive de Jean-Éric de la FFS de Tours. Il a vu notre itinérance sur FB et nous propose de nous loger lorsque nous serons à Tours.]

Il y a très peu de passages là où nous sommes. C'est d'autant plus surprenant de voir arriver vers nous un couple pour faire notre connaissance. Après deux ou trois paroles, l'homme puis la femme s'assoient dans l'herbe juste en face de nous. "Cela ne vous dérange pas qu'on échange un peu ... ?" disent-ils. C'est Jean-François et Fanny

qui viennent tous les jours soigner les chevaux et travailler au jardin. Ils aiment la vie simple, le contact avec la nature..., ils ont appris et apprennent encore à ralentir pour mieux apprécier le(s) cadeau(x) de la vie..., se contentent de peu avec leur potager et la pêche principalement et ils en sont heureux. Ils aiment les bonnes relations, les échanges et le partage. Ils s'intéressent à la spiritualité et saint François d'Assise leur parle bien ! Cela leur fait penser à un ami, Patrick V. qui a été proche des Franciscaïns avant qu'il ne découvre les spiritualités indiennes.

Jean-François nous dit que Fanny a une demande à nous faire. Moment quasi "solennel" lorsqu'elle nous invite à venir chez eux. Ils nous disent que nous pouvons donner notre réponse plus tard. Ils sont juste à côté, à travailler dans le potager. Que dis-je ? Le mot "travail" fait "tiquer" Jean-François. Pour lui au jardin, il ne travaille pas mais il est en présence avec la terre, les légumes, les fruits... qui lui donnent du bonheur. Il tente de comprendre et réaliser les gestes ajustés pour les faire pousser.

Frère Gabriele et moi-même, nous réfléchissons. D'un côté, nous n'avons pas beaucoup marché - (12km ?). La fin de l'étape est encore à une dizaine de km à Saint-Florent-le-Vieil... et nous devons impérativement être vendredi 19 à Tours. Frère Gabriele a réservé un FlixBus pour son retour en Italie. De mon côté, je dois assurer l'animation liturgique le dimanche 21 à la communauté. Cependant, nous sentons qu'il y a ici une occasion unique qui se présente, qu'il serait dommage de passer à côté. Notre mission n'est-elle pas aussi de faire des rencontres ? Finalement nous acceptons. Nous les devançons dans leur maison située à 3 km de là. La porte est toujours ouverte. Fanny nous rejoint à vélo pour nous montrer les lieux où s'installer et se laver. Leur ami Patrick a été mis au courant de notre présence et vient nous rejoindre avant le dîner autour de boissons fraîches.

C'est le moment de sortir la guitare et l'harmonica pour chanter "Allez je vous envoie" - chanson entraînante et pédagogique qui fait entendre et comprendre ce que nous vivons. L'ambiance est sympathique, respectueuse et chaleureuse. Nos échanges enrichissants. Jean-François est de Nouvelle-Calédonie et aime cuisiner. Nous prenons un repas riche en saveurs nouvelles.



3^{ème} jour - Dimanche 14 juillet :

Le Marillais – Chalennes-sur-Loire (46.214 pas = 34,85 km)



Nous sommes heureux de découvrir qu'aujourd'hui c'est l'Évangile de l'envoi en mission Mc 6, 7-13 *"En ce temps-là, Jésus appela les douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux..."*

Ne pouvant pas avoir de messe sur la route, Frère Gabriele propose la messe chez Jean-François et Fanny avant de partir. Ils sont heureux de pouvoir être présents.

L'Évangile résonne tout particulièrement pour nous dans ce contexte d'itinérance où nous nous sentons envoyés comme missionnaires avec peu de moyens matériels et dans la confiance à l'Esprit Saint.

Action de grâce pour ce passage à "Le Marillais".

Nous reprenons notre marche sur les bords de Loire et arrivons à Saint-Florent-le-Vieil.



Après le pont, je reconnais l'hôtel "Le petit pêcheur" où j'avais logé en 2011 pour l'enregistrement à Varades de l'album "Allez ! je vous envoie" aux Éditions ADF-BAYARD Musique.

Un petit "clin Dieu" dans ce pèlerinage où l'itinérance passe aussi par la musique. Saint François voulait que ses frères soient comme des "jongleurs", "Ménéstrels de Dieu" pour qu'ils puissent "toucher les cœurs et les amener à Dieu." LP43



Nous marchons sur une grande longueur continue de 10 km. Un peu fatigués, nous ne sommes pas malheureux de trouver un banc qui semble nous attendre pour une pause. C'est le moment de terminer le gâteau breton de Robert et Charlotte avec le café que nous a préparé ce matin Fanny. Nous avons terminé toute notre nourriture. Il nous faudra maintenant mendier si nous voulons manger de nouveau.



Nous passons à côté de voyageurs saisonniers qui nous proposent un café. Nous acceptons volontiers et faisons connaissance. Surpris ils nous trouvent étonnamment "abordables" pour des "gens d'Église". Ce qui fait penser à cette phrase de François d'Assise : *"Nous étions des gens simples"*.

Bienheureuse sainte simplicité qui fait sauter les barrières et permet les rencontres !



Nous arrivons au lieu-dit "Le Fresne-sur-Loire". Nous croisons Nicolas et Louise sa femme qui attend un bébé comme en écho à la voyageuse que nous venons de quitter. Le couple nous propose de venir déjeuner chez eux. Ils sont heureux du beau temps qu'il fait aujourd'hui. C'est la première fois depuis le début de l'été qu'ils peuvent manger dehors. Le repas improvisé fonctionne à merveille ! Nous passons un très bon moment ensemble et pour les remercier, je prends le chant de circonstance : "Allez je vous envoie" qui fait aussi écho à l'Évangile du jour. Nous laissons les deux petites cartes de notre passage. Nous nous saluons. Nicolas nous amène

devant sa maison pour nous montrer l'autocollant de la Via Ligerica qu'il a placé. Il se rappelle avoir vu Anthony une fois.

Il nous conseille de prendre le bac à Ingrandes pour continuer : ce sera mieux que le pont routier avec le trafic et la chaleur. Nous serons plus au calme dans la nature avec un sentier pédestre.

À Ingrandes-sur-Loire, nous prenons le bac et c'est amusant ! Il faut tirer sur une chaîne pour faire avancer la plate-forme flottante. Encore une occasion pour se prendre un fou rire !...

Sur l'autre rive, nous trouvons effectivement le sentier pédestre et bénéficions de la tranquillité de la nature avec ses grandes prairies à l'ombre des arbres avec en plus un bon petit vent frais.



Nous repensons à la liste des téléphones pour l'hébergement. Que faire ? L'utiliser ou pas ? Nous pensons qu'on peut toujours essayer et puis... on verra bien ensuite ! Les 2 premiers ne peuvent pas mais Mme L. nous répond que c'est possible. Rendez-vous est donné devant l'église à Chalonnnes-sur-Loire.

Nous prenons une pause à Montjean-sur-Loire et disons les vêpres. Il nous reste 10 km. Le soleil frappe fort et nous ressentons tous les deux des douleurs aux jambes.

Sur le parcours une jolie chapelle :



Nous arrivons enfin ! à l'église de Chalennes-sur-Loire... mais plus tard que l'heure prévue. C'est Nicolas L. qui vient nous chercher avec une voiture spacieuse. La famille avec ses 4 enfants : Sarah, Louis, Timothée et Simon veut nous attendre pour manger. Sarah et Simon nous prêtent leurs chambres. Il est déjà 21h00 ! Anne, la maman, nous invite à passer à table après notre passage à la douche. Nous mangeons dehors... ce qui réjouit aussi les moustiques ! Les parents sont très investis dans la paroisse avec leurs enfants qui participent aux différentes activités : scouts, enfants de chœur, chorale... Anne enseigne aussi le catéchisme.

Pour les remercier de leur hospitalité et faire plaisir aux enfants, je propose de prendre la guitare et l'harmonica pour chanter : "Allez je vous envoie". Les enfants sont ravis. Après la prière chantée du "Je vous salue Marie", ils vont se coucher. Je leur laisse deux cartes de visite : l'une illustre l'envoi en mission de 2 frères et l'autre est celle de l'association "Spirit Art Songs" qui permet de retrouver mes chansons et mes prochains concerts sur le site Internet (*voir les cartes en annexe*).

Nous prenons rapidement une tisane avec Anne et Nicolas car le froid arrive, les moustiques intensifient leurs attaques et le sommeil nous prend.

4^{ème} jour – Lundi 15 juillet (Fête de Saint Bonaventure) :

Chalennes-sur-Loire - Les-Ponts-de-Cé (37.436 pas = 28,33 km)

Nous avons passé une bonne nuit réparatrice. Nous prenons le petit-déjeuner à 7h00 - "négocié" la veille - en compagnie d'Anne et Nicolas. Nous reprenons notre marche.

Le temps s'assombrit un peu, le ciel se charge de nuages. Arrive bientôt la pluie qui nous fait enfiler notre vêtement de protection. Nous nous abritons un peu sous le porche d'un camping à La Possonnière. Comme la pluie continue, nous pensons aller dire les Laudes à l'église. Elle est sous le patronage de Saint Jacques. Après les Laudes, je sors de l'église pour regarder le temps. Miracle ! Il ne pleut plus. Je prends la photo du Saint Jacques et remarque qu'une femme derrière moi me prend en photo au même moment. Elle est néerlandaise et effectue un périple à vélo. "Êtes-vous en pèlerinage ?", je lui demande. "C'est quoi un pèlerinage ?" me répond-t-elle ! "C'est marcher ou "pédaler" avec le Seigneur, lui offrir sa vie et lui demander sa lumière." Une réponse immédiate que je tente. Elle me dit qu'elle n'est pas chrétienne mais croit en l'universel. Elle voit souvent des coïncidences, des signes dans sa vie.



Nous reprenons la marche et arrivons à Savennières-Béhuard. Nous passons près de la gare et longeons la ligne de chemin de fer. Nous sommes à 15 km d'Angers quand je reçois une image sur mon téléphone du frère gardien des capucins d'Angers. Je lui fais part de notre proximité. Frère Gabriele et moi-même, nous pensons que ce serait une bonne idée d'aller voir nos frères ce soir en la fête de Saint Bonaventure. Ce qui ne nous détourne pas trop de la fin de l'étape prévue à Les-Ponts-de-Cé.

Un prunier apparaît sur notre route. C'est très surprenant car il est isolé et bien fourni en prunes. Nous ne pouvons qu'acquiescer à ce que nous offre généreusement la providence. Les prunes sont délicieuses. Les frères capucins nous disent de passer : c'est super ! Nous nous réjouissons d'aller les voir. Quelques minutes plus tard, malheureusement retournement de situation, nous apprenons que ce ne sera pas possible de rester dormir. Il nous faut avaler un peu de kilomètres pour digérer ce message et ne plus y penser. Nous envisageons de mendier à La Pointe car nous n'avons plus de nourriture. Les prunes étaient notre apéritif.



Une jeune maman, Odile, à la porte de sa maison nous offre à chacun des abricots et un petit pain au chocolat. Quelques maisons plus loin, nous avons quelques refus ; puis, Alexandre chez qui nous sonnons nous donne une tomate et 4 petites tranches de pain de mie avec une orange. Nous trouvons un banc et après la bénédiction, nous mangeons le peu que nous avons récolté.

Nous poursuivons sur 2 km et arrivons à La Grappe Dorée où nous croisons un dominicain avec un groupe de jeunes qui se rendent au sanctuaire marial de Notre-Dame de Béhuard. Nous sommes passés à côté sans le savoir. Ils viennent de terminer de manger. Nous leur demandons s'il leur reste quelque chose. Ils ont du pain, du fromage et des fruits - juste ce qu'il faut pour terminer notre repas. Nous chantons les louanges pour l'amitié entre Dominicains et Franciscains. Et "jurons" de ne plus jamais l'offenser ! Peut-être faut-il voir aussi dans cette Providence la présence de Marie qui est très prévenante pour ses enfants ?



Nous trouvons un lieu propice pour achever notre repas au lieu-dit "Les bas prés" du Port-Thibault. Ce sera l'occasion aussi d'un bon temps de repos. Nous profitons de la pause pour passer des coups de téléphone pour l'hébergement du soir. Pas de chances ! Aucune réponse positive et l'option des Capucins qui tombe à l'eau... Mais peut-être que c'est providentiel !

Du coup nous retournons à notre bonne vieille méthode dite "à l'ancienne" - ce qui fait rire Frère Gabriele. Après une petite sieste à l'ombre des arbres, nous reprenons notre marche et arrivons assez tôt, il est 17h30, à "Les Ponts-de-Cé". Nous cherchons l'église pour aller prier les vêpres. Nous sommes saisis par la beauté de l'église aussi bien extérieure qu'intérieure. Nous restons un moment en silence.

Après les vêpres, nous sortons mendier autour de l'église. Nous tombons assez vite sur don Amaury, un jeune prêtre en soutane. Il est de la communauté Saint-Martin. Il vient tout de suite vers nous. Il veut nous aider à trouver un hébergement. Il semble ravi de notre démarche qui lui rappelle celle de saint François d'Assise. Très vite, il vient nous annoncer une bonne nouvelle. Il a trouvé une famille de la paroisse qui veut bien nous accueillir. Avec lui, nous allons chez Odile



et Robert. Nous sommes très bien accueillis et avons de bons échanges dans la simplicité fraternelle. Ils sont désolés de n'avoir que des restes à nous proposer au dîner car ils n'avaient pas prévu notre venue et doivent partir le lendemain pour plusieurs jours. Et oui ! C'est aussi cela l'itinérance... c'est inattendu ! On s'aperçoit que les relations ne sont pas les mêmes lorsque ça se passe comme cela. Odile nous montre les chambres et la douche pendant que Robert s'occupe du repas. Il est cuisinier de métier et nous fait une omelette comme lui seul sans doute sait les faire ! Le repas, les échanges... Tout se passe très bien ! Nous passons un bon moment ensemble. Nous terminons par le chant : "Allez je vous envoie" et les deux petites cartes souvenir de notre passage.

5^{ème} jour – Mardi 16 juillet :

Les-Ponts-de-Cé - Gennes (46.156 pas = 36,14 km)

Robert s'est levé de bonne heure pour nous préparer un bon petit déjeuner. C'est magnifique ! Tout est prêt ! Il a même pensé à une boisson multi-fruits qu'il a réalisée avec un mixeur. Il nous accueille le matin tout sourire ! - et s'excuse car Odile ne pourra pas être présente.



Il ouvre aussi un bocal de "pâté maison" pour que nous fassions des sandwiches pour la route. Nous avons aussi des fruits et des gâteaux. Nous sommes comblés !

Nous nous saluons. Nous lisons l'Évangile du jour pour notre méditation matinale.

Mt 11, 20-14 - "...*Jésus se mit à faire des reproches aux villes où avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas converties...*". Nous sommes invités à porter cette Bonne nouvelle de Jésus Christ avec notre mission lorsque nous allons chez les gens. Il est vrai que nous voyons aussi que certains n'y croient pas ! Ne veulent pas croire ... à la bonté de Dieu pour nous... sa proximité, sa présence dans les relations simples et fraternelles... dans le partage, la pauvreté... Malheureux sont ceux qui refusent, qui s'enferment... ou qui interprètent négativement ce que nous vivons pour justifier leur positionnement. Le Seigneur nous demande de nous laisser toucher par sa proximité dans des petits gestes simples qu'il inspire.



Après plusieurs heures de marche nous arrivons près de La Daguinière en suivant le sentier du bord de Loire. L'endroit est magnifique et désertique. On y voit aucun être humain c'est pourquoi nous sommes surpris de voir ce panneau que nous lisons à deux fois pour ne pas nous tromper : "Naturistes". J'aurais pensé "Naturalistes" !?

Nous poursuivons notre marche et trouvons un bel endroit pour dire les Laudes et prendre un encas au lieu-dit Port à Soyer.

Une petite pluie fine arrive. Nous allons nous réfugier sous un préau que nous trouvons à La Bohalle.

Elle ne dure pas et nous reprenons notre marche silencieuse méditative lorsque nous apercevons les premières maisons qui nous mènent vers Saint Mathurin-sur-Loire.

Nous demandons de l'eau et des fruits dans quelques maisons avant de nous installer plus au centre sur un banc fixe, face à la Loire. Après la bénédiction, nous prenons notre repas avec les sandwiches de Robert.

Des cyclistes étrangers s'arrêtent pour nous demander qui nous sommes. L'occasion de pratiquer un peu la langue anglaise.

Nous avons bien avancé par rapport à l'étape prévue. Il est encore tôt, aux environs de 14h00, et nous sommes bientôt arrivés. Peut-être que nous pourrions pousser quelques kilomètres de plus ?

Nous traversons le pont de la Loire et sentons la poussée forte du vent. Il faut bien s'accrocher à la rampe !

Nous reprenons un sentier qui nous amène à Saint-Rémy-la-Varenne.



À peine arrivés nous croisons un groupe d'enfants d'une banlieue de l'Essonne. Ils logent dans l'ancien presbytère, devenu gîte de vacances et appelé "Le presbytère". Spontanément, ils viennent à nous en tendant la main pour nous saluer ; "bonjour" "bonjour" ... l'un après l'autre et en dernier l'animatrice "Corinne" dite "Coco".

Ils nous posent des questions : Qui sommes-nous ? Qu'est-ce que nous faisons ? Quand ils apprennent que nous mendions notre repas, deux enfants courent vite en arrière pour aller chercher des fruits qui leur restent et une boisson à l'orange. À leur retour, nous les remercions de leur geste par la chanson de l'itinérance : "Allez je vous envoie".

Nous avons bien échangé avec "Coco" sur les préjugés que nous rencontrons partout avec les religions, la couleur de peau, les amalgames, les jeux de pouvoirs, les jugements arbitraires... Corinne est heureuse d'être

avec ces enfants "défavorisés" et "ostracisés" parfois... Elle se sent utile. "Ensemble, nous formons une famille", dit-elle, "nous nous soutenons"... Elle est heureuse aussi d'être ici, à côté de l'église. Elle se dit chrétienne et vit avec 70 % de musulmans. Nous leur laissons les deux petites cartes de notre passage.

À Saint-Rémy-la-Varenne, nous prenons un temps d'arrêt et, maintenant, un peu rodés, nous passons quelques appels téléphoniques pour le logement du soir. Il est 14h30. Nous pouvons encore prolonger 10 km pour arriver à Gennes. M. B., premier de la liste, décroche. Il aurait été très heureux de nous accueillir mais il est à la montagne en randonnée. Il nous donne le numéro de téléphone d'un prêtre, Guillaume qui lui-même nous donne celui d'un autre prêtre, Rodrigue originaire du Togo. Le père Rodrigue est très ouvert à notre venue bien qu'il reste seulement une petite chambre au presbytère avec un lit. Il y a les sanitaires. Pas de soucis nous avons des matelas mousses. Sur la route, nous trouvons un endroit idéal pour dire les vêpres et prendre un temps de repos. Nous arrivons à Gennes et trouvons le père Rodrigue. Après l'installation nous prenons un verre d'eau ensemble. Lorsqu'il comprend que nous sommes sans argent, sans nourriture, il contacte une famille de la paroisse : Claude et Marie-Bernadette. Ils sont d'accord pour nous recevoir à dîner. Avant de partir, nous prenons soin de tamponner nos crédenciales. Père Rodrigue nous fait monter dans sa voiture. Durant le trajet, il nous informe que le lendemain, comme tous les mercredis, la communauté se réunit à 7 h30 à la prieurale de Cunault pour les Laudes, la méditation, la messe et le petit-déjeuner. Il nous demande si nous voulons y participer ? Ce serait bien en effet mais nous craignons ne plus avoir suffisamment de temps pour être le 19 à Tours. C'est un casse-tête pour nous car il semblerait qu'il y ait un appel à être présents là, avec la communauté. Finalement, nous optons pour un compromis. Nous acceptons ce temps du matin avec la communauté avec un coup de pouce en voiture pour nous approcher de Saumur. De toute façon notre vie itinérante nous replace toujours devant les appels prioritaires de l'Esprit que nous entendons chemin faisant.

Nous arrivons dans la famille d'accueil. Comme Claude, son mari, Marie-Bernadette est heureuse de nous accueillir - et cela se voit ! - elle est "tout sourire". Elle est aussi étonnée, surprise ! car il se trouve qu'elle vient tout juste de terminer - *la veille* - un livre sur François d'Assise de Luc Adrian.

Cette "coïncidence" que nous appelons "Providence" nous fait sourire également. Nous passons une très belle soirée ensemble. Comme la veille, chez Robert et Odile, nous mangeons à nouveau une omelette et Claude nous propose un petit verre de vin d'Anjou pour l'accompagner. Le père Rodrigue est "aux anges". Il pense déjà à l'organisation du lendemain matin.



6^{ème} jour – Mercredi 17 juillet :

Gennes - Chinon (22.118 pas = 16,15 km)



Nous avons rendez-vous à 7h10 avec Marie-Bernadette et Claude. La prieurale de Cunault nous surprend par sa majesté, sa beauté et ce qu'elle dégage fortement en appel à la vie d'intériorité spirituelle. Son caractère sacré nous saisit. La seule réponse qui convienne est le silence "religieux" pour une action de grâce !

Nous retrouvons la communauté chrétienne sur un des côtés. Les chrétiens sont fervents. Ensemble nous disons les Laudes. Nous prenons un temps de méditation, puis le Père Rodrigue dit la messe.

L'Évangile nous touche particulièrement encore aujourd'hui : Mt 11, 25-27 "... Jésus prit la parole et dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ; ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits..." La communauté échange autour de ce

passage. Notre condition de pauvre, mineur ... dépendant de nos frères et sœurs nous donne de la joie. Elle est clairement une condition désirée par Dieu et aussi parce que nous en sommes bénéficiaires. Nous l'expérimentons tous les jours. Nous le voyons bien ! Le Seigneur est présent sur notre chemin. Nous ne sommes pas abandonnés. Nous devenons ses instruments. Nous sommes à son service notamment ici dans cette rencontre. Il nous conduit.

Après la messe nous admirons encore un peu la prieurale et allons prendre un bon petit-déjeuner très copieux. C'est l'occasion d'échanger avec le groupe. Marie-Bernadette vient nous donner des rillettes de saumon. "Prenez des forces !" dit-elle "Vous en avez bien besoin !" Avec le reste du pain, nous faisons quelques sandwiches pour la route. Il n'est déjà pas loin de 10h00 lorsque nous terminons.



Comme convenu, le Père Rodrigue nous avance un peu en voiture et nous dépose à l'entrée de Saumur.



Nous traversons la ville de Saumur et admirons son cadre magnifique avec la Loire, ses bâtiments, son église, son château...

Nous voyons nos premières grottes troglodytes. C'est impressionnant !

Après 7 km de marche, un homme qui arrangeait sa maison à l'extérieur, nous arrête et nous invite chez lui à prendre un verre et faire connaissance. Il est en compagnie de son jeune fils, Amadeo, 18 ans, très ouvert d'esprit bien qu'il ne partage pas la foi en Dieu de son père. Philippe qui nous reçoit, est diplomate belge et travaille à Berlin. Il a des connaissances sur saint François d'Assise et les Franciscains.



Il nous offre une dégustation de Saumur Champigny - accompagnée d'un grand verre d'eau. L'occasion est trop belle pour refuser le bon produit de la région. Cette pause nous fait du bien. Il veut encore nous aider et nous demande s'il peut faire quelque chose pour nous en plus de tomates et melons qu'il nous offre ?

Nous pensons encore au peu de temps qu'il nous reste d'ici vendredi. Nous voyons bien qu'on ne sera jamais à temps à Tours.

Nous lui demandons s'il veut bien nous avancer un peu dans notre marche. Une dizaine de kilomètres et s'il connaît un endroit agréable où nous pourrions nous reposer, prier et manger tranquillement ? Il cherche un peu... puis soudain lui vient une idée qui le fait sourire ! "Là, je pense que vous serez bien !" dit-il. Il nous propose la maison d'enfance de Rabelais "La Devinière", non loin de là et à 14 km seulement de Chinon. C'est un musée.

J'avoue mon ignorance et ne pas bien connaître cet auteur dont j'ai pourtant entendu plusieurs fois le nom. Nous acceptons et partons en voiture. L'occasion de parler avec Philippe de son rôle diplomatique en Europe avec tous les conflits que nous connaissons. Il nous demande aussi de prier pour lui, sa femme Véronique et ses enfants sa famille. Nous passons à Candes-Saint-Martin, lieu de la mort de st Martin. C'est aussi le lieu de confluence de la Loire et de la Vienne. Cette dernière que nous suivrons désormais.

Nous arrivons au musée. C'est assez surprenant. Il est très isolé, en campagne. Il n'y pas beaucoup d'ombre. Ce qui nous laisse un peu perplexes... Philippe nous assure qu'à l'intérieur nous trouverons tout ce qu'il nous faut. Il prend nos billets d'entrée. Cette fois, c'est le réceptionniste qui est surpris de nous voir car Rabelais ne garderait pas un bon souvenir des franciscains. Il n'aurait pas été bien reçu chez eux !? On tente une réponse pour détendre l'atmosphère : "Justement ! Si on est là, c'est pour un regard nouveau !?". "Pas de réponse..." Il nous souhaite malgré tout une bonne visite et nous indique le lieu où nous pourrions nous installer tranquillement. Nous jetons un coup d'œil sur l'histoire et les œuvres de Rabelais. Ni Gabriele, ni moi, ne sommes convaincus ! Ce que nous voyons ce que nous lisons ne nous inspire pas ! Cela ne nous emmène pas vraiment dans les hauteurs humaines et spirituelles. Au contraire, cela me semble être des œuvres qui gratifient plutôt la vulgarité et le paganisme. Je comprends mieux pourquoi les Franciscains ne l'ont pas accueilli.



Bon ! En tous les cas, nous n'aurons pas tout perdu car nous finissons par trouver ce bel endroit ombragé pour nous poser.

Nous n'avons qu'une hâte, sortir de cet endroit au plus vite. Nous reprenons notre marche sur une petite route départementale. Puis, une difficulté se présente à nous en arrivant au croisement avec la nationale. Il nous est impossible de marcher sur le bas-côté. Les voitures vont vite et c'est dangereux. Alors, nous demandons à une voiture arrêtée au stop un passage. Une jeune fille qui travaille chez des gens à domicile nous répond. Elle n'a pas trop le droit de prendre des passagers avec sa voiture de fonction mais nous dit quand même de monter. Les dernières personnes dont elle vient de s'occuper sont deux frères myopathes - l'occasion de parler de l'engagement professionnel tout en ayant du cœur, de la sensibilité. Pas facile de garder sa juste distance toujours. Nous sommes déposés à 3 km de Chinon, sur le parking d'un hypermarché. Il fait encore très chaud. Nous reprenons notre marche en direction du centre-ville. Nous cherchons l'église pour dire les vêpres. En entrant, nous sommes un peu gênés par une guide qui parle très fort à des visiteurs semblant ne perdre aucune miette du topo. Nous laissons ce groupe et allons vers le chœur plus silencieux pour pouvoir prier. Arrivée à notre hauteur, la guide nous interrompt. Elle a l'autorisation du curé pour ses visites. Elle est prioritaire. Nous attendons la fin de la visite et poursuivons. Après les vêpres, nous allons dans le centre-ville et passons quelques coups de téléphone pour l'hébergement. Nous n'avons aucune réponse positive et sommes renvoyés parfois au presbytère. Nous ne désirons pas aller voir le prêtre cette fois-ci mais plutôt aller vers d'autres "pâturages" moins connus. Nous retournons à notre bonne "vieille méthode" qui consiste à aller directement demander aux gens. Après plusieurs refus nous croisons une dame qui rentre chez elle avec quelques légumes à la main. Nous échangeons brièvement et lui faisons part de notre recherche. Elle réfléchit un peu puis nous demande si nous sommes gênés par une chambre dans une grotte troglodyte ?



Après notre réponse plutôt enthousiaste, elle nous fait rentrer chez elle. Nous sommes émerveillés par son calme, son ouverture d'esprit. On se sent tout de suite "à la maison" c'est surprenant. C'est ce qu'elle souhaite aussi. Elle aime le partage, les rencontres, l'inattendu, la bienveillance ... C'est une artiste... Avec son mari, décédé depuis peu, elle a été très proche de certains courants spirituels indiens ou tibétains... notamment... la bonté, la gentillesse, la solidarité... c'est aussi une philosophie de la vie... Elle nous montre la douche ... mais nous craquons devant la chambre dans la grotte troglodyte. C'est extraordinaire ! Nous sommes sans voix ! "Faée" de son prénom, nous apparaît vraiment comme une "fée" qui fait des miracles. Elle nous laisse nous installer pendant qu'elle prépare le dîner. Elle est surprise que nous ne soyons pas allés au presbytère. Nous lui expliquons que nous préférons rencontrer d'autres personnes.



Elle nous montre aussi le "Corcovado" de Chinon situé tout près. Bien plus petit que son grand frère brésilien de Rio ; depuis le sommet où il se tient, il veille sur la ville et la protège.



Allant de surprise en surprise, le moment du dîner devient un temps de grâce. Faée accepte volontiers que nous bénissions la table. Cela faisait plusieurs jours que marchant près de la Loire nous désirions avoir du poisson au repas. Et voilà que ce soir, il nous était servi et accompagné par un Chinon, vin fameux qui porte le nom de la ville !

Ce repas pris ensemble à la terrasse près du jardin abondant depuis les hauteurs de la ville dans un bon silence "religieux" ou de monastère "Ashram..." ! Il y a vraiment quelque chose d'unique, d'indescriptible... cela monte tout droit !

Ce qui nous vaudra à moi et Gabriele plus tard d'avoir pendant un long moment un "fou rire" inexplicable mais *exutoire libérateur d'émotions trop fortes qu'on avait du mal à contenir...* avant de pouvoir - enfin ! - trouver le sommeil.

7^{ème} jour – Jeudi 18 juillet :

Chinon - Vallères (30.953 pas = 22,89 km)



Au petit matin, Faée réapparaît de la même façon qu'elle avait disparu la veille. Le petit-déjeuner est très vite prêt. Elle nous attend. Nous échangeons encore un moment et proposons une photo avant le départ. Nous laissons nos coordonnées. Faée nous invite à repasser si nous le souhaitons.

En sortant de la maison nous retrouvons le sentier, passons devant des maisons troglodytes abandonnées qui ont servi de refuges à des marginaux, puis nous arrivons à la chapelle Sainte-Radegonde, oratoire semi-troglodyte. Elle ouvre à 10h, nous sommes trop tôt alors nous en profitons pour lire l'Évangile du jour : "Mt 11, 28-30 *"Jésus prit la Parole et dit "Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger."* Comme à l'habitude après la lecture, nous prenons un temps de marche silencieuse et méditative pendant une heure environ.

Nous entrons dans une forêt.



Après 5 ou 6 km, nous repérons un endroit pour faire une pause et dire les Laudes. Nous pensons aussi à résoudre une question importante. Nous avons remarqué qu'il y a encore trop de distance à pied pour espérer arriver à Tours à temps (*env. 50km*) car ensuite il nous faudra aller à la basilique Saint-Martin et être à l'heure pour le bus de Gabriele pour l'Italie. Nous nous posons des questions. Comment faire ? Finalement nous tombons d'accord sur le fait qu'aujourd'hui nous allons marcher toute la journée et demain nous verrons bien s'il faudra faire du stop. Forts de notre accord bien établi, nous sortons du bois après 5 km de marche et empruntons la route départementale. Nous sommes à Saint-Benoît-la-Forêt. On aperçoit quelques maisons isolées au loin. Sans doute des lieux où nous irons mendier. Quelle n'est pas notre surprise lorsque sur cette route déserte s'arrête une voiture juste à notre hauteur alors que nous n'avions rien demandé. C'est Michèle très souriante en ouvrant sa vitre. Elle est avec Tabar, son mari, un couple islamo-chrétien des Yvelines qui nous demande si nous voulons profiter du passage. Grand moment rapide de "Reset" pour nous ! Puis c'est "bien volontiers !" que nous acceptons de monter. Nous comprenons, une fois de plus, que ce n'est pas nous les maîtres de la route. Nous sommes conduits, du moins nous tentons de nous laisser conduire par l'Esprit Saint, notre guide.



Nous sommes déposés à Azay-le-Rideau ville au caractère médiéval où il y a un magnifique château. Nous allons à l'église pour faire silence et dire l'office du milieu du jour.

En sortant, nous déambulons un peu dans la ville et allons à l'office du tourisme pour tamponner la crédenciale. L'hôtesse est heureuse de nous annoncer que la Via Ligeria commence à être connue. Il y a déjà plusieurs pèlerins qui sont passés.

Il est 13h30. Nous allons mendier un peu de nourriture en dehors de la ville, tout en restant sur la Via Ligeria. On repère qu'il y a de moins en moins de sonnettes aux maisons. Les plus imposantes et modernes sont de plus en plus équipées de portails automatiques avec caméras ou audiophones. D'autres ont carrément enlevé les sonnettes comme si - *à l'heure des portables* - elles appartenaient au passé. Bon moyen - peut-être !? - aussi pour ne pas être dérangé, "importuné" ! Certaines cependant la conservent même si parfois il faut se protéger ou boucher les oreilles car des chiens de gardes réagissent au 1/4 de tour et c'est par la fenêtre souvent qu'on voit des visages apparaître.

On ressent de la peur, de la méfiance ou de l'indifférence... mais nous trouvons aussi de belles âmes qui nous donnent avec joie un peu de ce qu'elles ont. Ainsi, Marie-Françoise qui, surprise de notre demande, va chercher le peu qui lui reste : une petite boîte de sardines. Petit à petit, de maison en maison, nous récoltons suffisamment pour notre repas. Un jeune paysan accepte que nous nous installions un peu à l'ombre près de ses granges.

Ce temps est aussi l'occasion de commencer à faire un bilan de notre itinérance ainsi que quelques prospectives pour l'avenir. Nous repensons à tous ceux et celles avec qui nous avons déjà fait de l'itinérance... Quid de la suite ? La réflexion peut se porter aussi à partir de nos provinces respectives et au niveau européen avec la commission sur les "Nouvelles Formes" remise en place par le Ministre général, Frère Massimo Fusarelli dans le prolongement des réflexions et expériences de ces vingt dernières années. Nous pensons proposer cette expérience que nous vivons, à d'autres frères. Nous pourrions la faire connaître lors de notre prochaine rencontre en novembre prochain à Rome.

Nous poursuivons notre marche sous un soleil tapant et trouvons un endroit ombragé pour s'en abriter et se reposer. Nous ne sommes plus qu'à 25 km de Tours que nous pensons rejoindre demain. Nous nous mettons en quête maintenant d'un logement pour la nuit. Dans un petit village, un jeune appuyé sur le capot de sa voiture, bras croisés nous voit arriver. Il sourit en disant : "*Dites-moi tout !*" alors que nous nous apprêtions à le faire. Après notre demande, il semble embarrassé. Temps de silence... Il se gratte la tête. Il ne voit pas bien qui, ici, dans le village pourrait bien nous accueillir. *Temps mort... il cherche... il cherche...* il y a peut-être !? à 4 ou 5 km, en forêt, une dame Mina "*qui a du cœur et qui pourrait vous accueillir !?*" nous dit-il. Mais finalement il n'est pas très sûr et il est désolé pour nous. Nous poursuivons et à peine avons nous fait quelques pas et quitté notre interlocuteur que nous sommes accueillis dans la maison voisine.



C'est Dominique et Gilles qui acceptent de nous recevoir même si comme ils disent "*nous ne sommes pas très "religion"...* *Nous n'avons pas besoin de croire en Dieu pour vous accueillir ! Soyez les bienvenus !*"

C'est très surprenant cette bonté, ce calme, cette serviabilité immédiate... Tout se met en place comme la veille à Chinon chez Faée. Dominique, chercheuse au CNRS prend les clefs de la voiture et part faire des courses à Azay-le-Rideau. Avant de partir elle nous pose cette question : "*Resterez-vous le midi à manger avec nous ?*" Comme chez Robert et Charlotte, nous sommes conviés à un apéritif dans le jardin pour faire connaissance. Nous apprenons notamment qu'une de leur fille est évangéliste et leur fils est artiste touchant à la vidéo, la musique, l'image... Nous visionnons sur Youtube une de ses créations, un "clip-vidéo" original où il met en scène sa propre mort.

Étrange moment où nous sentons à la fois de l'empathie, un grand et profond respect d'un côté et de l'autre une impression d'être à des années-lumière les uns des autres... et pourtant ! tout va bien !

Dominique aime beaucoup la nature, les animaux... C'est aussi son domaine de recherche dans son métier. Elle nous enseigne sur l'intelligence des animaux, le rapport avec l'homme... C'est très riche en découverte, sensibilités... Elle nous demande si les franciscains aiment les animaux ? Je n'ose pas dire la réponse que donnait mon frère gardien, au noviciat, chaque fois qu'on lui posait cette question. "*Oui ! Je les aime..., disait-il, dans mon assiette !*"... Je lui parle plutôt des relations tissées avec quelques-uns, comme par exemple le goéland pendant l'année du noviciat. Il semble qu'elle s'attendait à un peu plus des franciscains. Après le repas - *végétarien* - je propose de faire la vaisselle. Dominique accepte tout de suite. Nous nous organisons aussi pour le lever du lendemain. 7h00, c'est trop tôt pour eux. Alors nous leur proposons de ne pas se lever. Nous nous occuperons du petit-déjeuner. Ils sont d'accord. C'est très émouvant de sentir cette confiance. Comme chez Jean-François et Fanny, la porte de la maison reste toujours ouverte. Nous voyons la clef de voiture sur un meuble de la salle à manger...



Petit-déjeuner chez Dominique et Gilles

8^{ème} jour – Vendredi 19 juillet :

Vallères-Tours (40.783 pas = 30,57 km)

Après une bonne nuit réparatrice dans cette agréable maison de campagne, nous prenons un bon petit-déjeuner avec la surprise des brioches... Nous laissons un mot de remerciement avec les 2 petites images habituelles et nous sortons sans bruit pour reprendre notre chemin.



Nous faisons une halte à Villandry pour dire les Laudes.

Nous sommes heureux de voir l'église ouverte mais il y a de la musique en permanence. Cela peut paraître être une bonne idée pour accueillir le pèlerin, le visiteur, mais ce n'est pas optimal pour prier, se recueillir, faire silence et méditer.



Du coup, nous disons les Laudes au pied de l'église à l'extérieur.



Sous un beau soleil "harassant" nous poursuivons sur une longue route empruntée par beaucoup de cyclistes. Le paysage est magnifique. Vers 13h00 nous allons mendier un peu de nourriture au lieu-dit Le Grand Moulin.

Une dame s'excuse de ne pas nous faire entrer chez elle mais nous prépare un plat cuisiné sur un plateau. Nous nous ravitaillons en eau aussi. Avec la chaleur et la marche nous buvons beaucoup. Nous trouvons une table pour se poser et prendre le repas.



Nous ne sommes plus très loin de notre point d'arrivée à la basilique Saint-Martin (10 km). Nous avons des nouvelles de Jean-Éric qui nous avait laissé un message samedi dernier. Il est heureux de nous accueillir chez lui à Tours. Il nous attend à la basilique Saint-Martin



Après avoir croisé le camp des nomades et parlé avec deux voyageuses, déjà nous approchons de Tours. Une joie particulière nous envahit ! "Nous l'avons fait !" grâce à Dieu ! Tout s'est bien passé !



Plus que quelques kilomètres à faire dans le centre-ville pour aller à la basilique Saint-Martin.



Arrivés à la basilique, nous prenons le temps de la prière et de la visite. Nous prenons un temps à la crypte où se trouve le tombeau de saint Martin. Pour nous franciscains, ce n'est pas sans évoquer la crypte du Sacro Convento d'Assise où il y a la tombe de saint François d'Assise. L'occasion de rendre grâce pour ce pèlerinage, de confier tous nos bienfaiteurs et ceux qui se sont recommandé à notre prière.



Nous sommes heureux de retrouver Jean-Éric de la Fraternité franciscaine séculière. Nous prenons un temps d'échange autour d'une boisson fraîche. Après un temps de repos et de toilette, nous sommes conviés au repas "festif !" dans le jardin !

Il est temps ensuite de conduire Frère Gabriele au FlixBus.

Quant à moi, après une bonne nuit sur place, je regagne ma communauté à Nantes en train le lendemain. Cela fait tout drôle de faire en 2h30 ce que nous avons réalisé en 8 jours !

Pour poursuivre l'année prochaine la Via Ligeria, Jean-Éric nous propose de redémarrer de chez lui.

Merci à tous nos bienfaiteurs et à notre Seigneur auteur de tout bien.



Merci à Jean-Éric et à tous nos bienfaiteurs



Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit !

Annexe – Les Images distribuées sur le chemin

- L'envoi en mission deux par deux ...



« ...Jésus les envoya
deux par deux, devant lui
dans toute ville et localité
où lui-même devait aller... »
« ...dans quelque maison que vous
entriez, dites d'abord :
« Paix à cette Maison » »
*Luc 10,
1,5*

les Franciscains



Les " **Jongleurs de Dieu** " cherchent à émouvoir le cœur des hommes pour les acheminer à Dieu, transformés ici en " **Ménestrels** " ou " **Troubadours** " de Dieu avec l'association " **Spirit Art Songs** " qui développe la créativité évangélique musicale pour témoigner du Christ dans nos vies.



Frère Jacques Jouët
Auteur Compositeur Interprète

www.jacques-jouet.fr

Email : spiritartsongs@gmail.com

Tél : 06 99 34 96 31 SIREN : 897618831

Siège : 1 Rue Desgrées du Lou 44100 NANTES

"Par la musique toucher les cœurs et goûter aux joies de l'Esprit"

St François d'Assise